

Sous ce titre *les Laboureurs*, et sous cet autre *les Soldats*, M. Autran nous a donné deux poèmes dont l'action simple et naturelle est empruntée aux réalités les plus universelles de notre temps, et qui pour cela nous intéressent tous. La familiarité du sujet s'y trouve ennoblée jusqu'à la dignité de la poésie par l'élévation morale du sentiment, par une chaleur d'honnêteté pénétrante et une inspiration soutenue qui fait jaillir de chaque détail de la vie ordinaire quelque trait d'une grâce délicate et distinguée. Nous ne cherchons pas à analyser ces deux poèmes pour laisser aux nombreux lecteurs qui les attendent tout l'intérêt du récit en même temps que tout le charme des beaux vers. Ce que nous voulons consigner ici, ce sont nos propres impressions à cette lecture et le jugement qu'elle nous suggérerait sur la poésie de M. Autran. Si *les Poèmes de la Mer* s'adressaient surtout à l'imagination des poètes, ce volume est fait pour parler au cœur, c'est-à-dire à tous. C'est avec une émotion profonde que nous relisons le tableau de la mort du laboureur recevant l'Extrême-Onction de la main de son fils, curé de village, et celui de la mort du soldat, assisté dans son agonie par la sœur de charité, que les affections humaines ont touché seulement de l'étincelle nécessaire pour embraser son cœur de l'amour divin. Les épisodes les plus variés mélangent de gaieté et d'esprit les scènes d'attendrissement. De charmants paysages encadrent l'action. M. Autran traite le paysage avec amour; le sentiment de la nature, une des grandes sources du génie lyrique, fait circuler dans ses descriptions ce souffle de vie qui anime celles des maîtres de notre poésie moderne, et qui les distingue si profondément des procès-verbaux misérables que l'école descriptive de l'Empire prenait pour la peinture de la réalité. Cédons au plaisir de citer une de ces descriptions :

C'était vers les hauteurs que couronne Ceyreste.  
 Dominant la campagne, une colline agreste  
 Présentait aux rayons qu'allonge le couchant  
 Les vieux chênes, les pins, groupés à son penchant ;  
 A leurs pieds, les trésors de la seule nature  
 Toutes ces libres fleurs qui viennent sans culture,